

N. Charlotte, si on te demande ce qu'on attend d'une prédication, tu vas répondre : l'annonce de la Bonne Nouvelle de Dieu, une parole qui nous fasse vivre, une parole d'espérance, de paix, d'amour...Et là, j'ai l'impression que nous sommes partis sur autre chose, un terrain un peu glissant...parler d'argent...d'ailleurs je me souviens qu'à Annecy du temps de mon enfance, on faisait la collecte après le culte à la sortie du temple...

C. Ah la fameuse question tabou de l'argent!! Le bassement matériel qui vient s'insinuer jusque dans la prédication ! Bonne Nouvelle et argent peuvent-ils s'associer ? Eh bien, justement le but de ce culte est de montrer que oui...Je vais vous raconter une histoire, une histoire juive : « il y avait un homme, dont la richesse avait endurci le cœur et qui avait perdu la joie... Il vient trouver le rabbin pour lui demander conseil. Le rabbin lui dit :

- Regarde par cette fenêtre et dis-moi ce que tu vois.
- L'homme répond :
- Je vois des hommes dans la rue qui vont et qui viennent
- Bien, dit le rabbin. il place alors un miroir devant la fenêtre et demande à l'homme
- Regarde dans ce miroir et dis-moi ce que tu vois
- Je me vois moi-même, répond l'homme
- Et les autres ? tu ne les vois plus ?
- Non !
- Songe, dit alors le rabbin que la fenêtre et le miroir sont faits du même matériau, le verre. Mais pour fabriquer un miroir, il faut recouvrir le verre d'une pellicule d'argent par derrière. Lorsque l'argent s'interpose entre les autres et toi, tu ne vois plus les autres, tu ne vois que toi. »

N. C'est ça, j'ai compris ! on va encore culpabiliser les riches, ces gens aveugles, arrogants, égoïstes...D'ailleurs c'est bien simple, dans la Bible, c'est toujours les pauvres qu'on valorise...Et puis l'argent ne tombe pas du ciel, je l'ai pas volé mon argent, je l'ai gagné à la sueur de mon front, alors j'ai bien le droit d'en profiter pour moi et mes enfants !

C. D'abord, dans la Bible comme tu dis, être riche n'est pas forcément un tort. C'est même parfois un signe de bénédiction. N'est-il pas écrit qu'Abraham avec qui Dieu fit alliance « était très riche en troupeaux, en argent et en or » ? Dans l'histoire que j'ai racontée, ce n'est pas le fait d'être riche qui est en cause mais le rôle que nous faisons jouer à l'argent et la place que nous lui accordons: bien sûr, tu as gagné de l'argent et tu en profites, c'est normal, mais tu as la chance d'avoir un travail, un salaire et tu ne dois pas tout seulement à toi-même. Vivre dans l'aisance, sans penser sans cesse à ce qu'on pourra manger le lendemain,

c'est un bienfait de Dieu et cela crée une responsabilité. Dieu notre créateur, ce Dieu d'amour et de générosité envers les hommes, ne peut accepter notre indifférence devant la misère et l'injustice et il le dit bien dans le pacte d'alliance qu'il signe avec les hommes à travers la loi « S'il y a chez toi un homme dans la misère, l'un de tes frères, dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, tu ne raidiras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main à ton frère malheureux ». Dieu donne le premier, son don appelle le nôtre. Ce don ne se fait d'ailleurs pas forcément en argent ou pas seulement en argent : une parole bienveillante, une visite, un peu de temps pour un service sont aussi des dons précieux.

N. Mais les indigents n'ont pas à se faire de souci puisque Dieu pourvoit...tu connais bien ce passage de l'Exode, après la libération d'Égypte, où les Hébreux reprochent à Moïse de les avoir conduits dans le désert pour les y laisser mourir de faim : Dieu envoie des cailles puis la manne pendant quarante jours pour les nourrir ; ou encore cet autre moment où Jésus invite à ne pas se soucier de ce dont on a besoin pour manger ou se vêtir en prenant l'exemple des « oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent, qui n'amassent pas de récoltes dans leurs greniers mais que Dieu nourrit ». Alors, si Dieu pourvoit, pourquoi appeler à des offrandes ?

C. Ces passages de l'Ancien ou du Nouveau Testament nous invitent en effet à faire confiance à Dieu : Dieu donne. Dans la Bible nous voyons comment il donne au peuple d'Israël une terre, la liberté au sortir de l'esclavage, une loi pour bien vivre ensemble, et il va jusqu'à se donner lui-même en Jésus-Christ. Reconnaître cela, c'est ne pas faire de soi-même le début de chaque chose, mais c'est au contraire comme dire : je ne suis pas tout à fait aussi grand que j'aime à le croire, je ne suis pas tout seul capable de tout faire, je ne dois pas à moi seul toutes mes « réussites »... C'est le chemin qu'a suivi le psalmiste qui demande à Dieu « qu'est-ce que l'homme pour que tu t'en soucies ? » et qui poursuit « pourtant tu as tout mis à ses pieds ». Cette reconnaissance, au lieu de me fermer sur moi-même, ouvre en moi un espace pour Dieu : et si je place en lui ma confiance et « mets devant mes yeux tous ses bienfaits », comment ne pas avoir envie de donner à mon tour aussi gratuitement que lui ?

N. D'accord, chacun a bien compris que le don gratuit de Dieu suscite à son tour notre générosité. Mais aujourd'hui, nous sommes parfois jugés par ce que nous possédons, notre place dans la société est à gagner, alors que faire du regard des autres ? Et puis il faut quand même du courage pour se déposséder d'une partie de ses biens, non ?

C. C'est vrai que la considération des autres est souvent liée à ce que l'on possède...Mais si au lieu de t'en préoccuper, tu cherchais au contraire à témoigner de la valeur du don ? Si tu cherchais à apprendre à donner, à donner

sans rien attendre en retour pour la seule joie de donner ? Car la générosité est tellement bienfaisante, et pas seulement pour ceux qui en sont les destinataires ! L'argent ne rend pas libre quand il génère l'angoisse de se faire voler et qu'on multiplie les systèmes de sécurité...il est plutôt une puissance de mort quand cette peur isole des autres. Mieux vaut sans doute « amasser des trésors dans le Ciel, où ni mites ni vers n'anéantissent, et où les voleurs ne percent ni ne volent »... Et puis comme le dit Jésus dans la parabole du riche insensé, à quoi peut bien servir d'entasser des biens si « cette nuit même on te redemande ta vie » ?

N. Oui, et si l'on prend le cas de Zachée, c'est un vrai soulagement et une vraie joie qu'il éprouve à faire don de la moitié de ses biens. Mais il est vrai aussi qu'il en avait auparavant détourné pas mal à son profit... Avec Zachée on a donc une manière inédite de blanchir l'argent sale !

C. Tout à fait car il choisit de faire de son argent une puissance de vie. Partager, être solidaire. L'offrande est bien un geste spirituel quand je la mets au service de ce qui fait vivre : ce qui fait vivre la Parole en lui permettant de résonner dans des locaux suffisamment confortables et bien entretenus, ou en lui permettant de résonner dans d'autres églises qui n'ont pas les moyens de cet entretien...Cette solidarité est déjà fortement à l'œuvre dans les premières communautés chrétiennes : Paul invite, par exemple, l'église florissante de Corinthe à une grande collecte en faveur des indigents de l'église de Jérusalem...Cette solidarité est un geste de foi qui renforce les liens comme dans l'Eglise Protestante Unie où les communautés les plus riches aident les plus en difficulté pour permettre la poursuite d'une même mission : l'annonce de l'Évangile.

N. Oui, et notre communauté d'Annecy qui peut aujourd'hui aider des paroisses en difficulté a, elle aussi, bénéficié de l'aide d'autres églises protestantes autrefois. Au 19^{ème} siècle des églises de l'Ardèche ont soutenu de leurs dons les églises naissantes de la Savoie !

C. On sait bien qu'on est heureux d'offrir des cadeaux autant que d'en recevoir. Pour l'offrande, même si nous nous privons d'une part de notre argent, nous avons librement décidé que ce pour quoi nous le donnons fait plus de sens que si nous avions nous-mêmes profité de cette part. Cette offrande, c'est comme une graine que l'on sème. Et Paul écrit aux Corinthiens « Celui qui sème chichement, chichement aussi moissonnera et qui sème largement, largement aussi moissonnera ! ». Ce « largement » de la traduction œcuménique correspond littéralement dans le texte grec à « avec bénédictions ». Offrir largement c'est donc entrerOffrir largement tel un flot d'encouragement en Dieu, pour moi-même et pour mon prochain, tels que nous sommes et sans condition. Amen.